

LES REVERS DU CHARME

Comédie en trois actes

De Paul Garbay

La scène se passe à Florence en 1673.

Personnages

Don Luigi
Eliante, Elsa
Hyacinthe
Marina
Léandre
Don Philinte Perignogni
Valère
Don Oronte Perignogni
Octavio
Don Alceste Perignogni
Gina
Isabella

Vicomte Florentin
Fourbe
Marquise de Trévise
Comtesse de Toulouse
Valet de Don Philinte Perignogni
Noble italien
Valet de Don Oronte Perignogni
Noble italien
Valet de Don Alceste Perignogni
Noble italien
Noble italienne
Noble italienne

Un florentin
Deux gardes

ACTE 1

SCENE 1 : Don Luigi, Eliante

*(La scène se déroule dans un des salons du palais de Don Luigi
où il accueillera ses invités)*

Don Luigi : Ainsi votre maîtresse, la duchesse de Piémont
 À notre réunion nous fait faux bond
 C'est très regrettable, croyez-le,
 Car cet esprit fin avait le don du jeu
 Enfin ce sera bien la première fois
 Qu'à nos rencontres annuelles, elle ne viendra pas

Eliante : A son absence, elle a cherché à remédier
 Vicomte, et l'idée pour la remplacer
 Ne manquera pas j'en suis sûr de vous séduire
 Car pour ne pas, par sa faute, à vos jeux nuire
 Elle m'a chargé avec ses habits de me travestir
 Et d'essayer de la représenter pour votre plaisir.

À part : Gageons que par ce stratagème
 Des écus je ramasserai sans peine
 Car aux fêtes du Vicomte Don Luigi
 L'argent pleut et les dames...

Don Luigi : Que dites-vous, Eliante ?

Eliante : Rien, Vicomte

Don Luigi : Eh bien, je ne suis pas réticent
 À ce projet ma fois surprenant
 La situation en sera d'autant plus cocasse
 Que le concours de la légende des nymphes d'antan
 A Florence cette année se passe
 Mais gardons pour nous deux cette farce !

Eliante : Entendu, Don Luigi

(Alors qu'ils discutent, Eliante se transforme progressivement en femme, et Don Luigi l'aide à s'habiller)

Eliante (à part): J'aurais ainsi tout loisir d'agir ici
et de ces lieux partir quelque peu enrichi

Eliante : Dites moi, Don Luigi, quelle est cette légende
Et qui entretient ce concours ou le commande ?

Don Luigi : La reine, de son auguste souveraineté
Organise dans une ville, chaque année
Les jeux que les nymphes, divinités d'autrefois
Pratiquaient pour du charme faire une loi
La légende dit même que l'élu jouirait
Jusqu'aux épreuves suivantes d'un bienfait
Présent des nymphes, qui se traduit par un charme
Sur tous les hommes et toutes les femmes
Sa majesté récompensera le gagnant
En l'invitant partout à ses déplacements

Eliante : Diable, à toutes les cours du monde avoir accès
Mais comment les candidats pourront-ils leur charme prouver ?

Don Luigi : Le règlement prescrit l'obtention de trois divorces
Présentés à la reine, c'est un tour de force

Eliante : Ainsi il faut apporter par trois fois répétées
La preuve du charme exercé sur des êtres mariés

A part : Peste, et moi qui suis à présent déguisé
Je ne pourrais pas même essayer
A moins que ... (rire)

Don Luigi : Enfin, j'espère que tout ceci ne va point troubler
Nos jeux qui ont déjà mal commencés

(Alors que Don Luigi a la main plongée dans le corsage)

d'Eliante pour mettre en place ses faux seins, des autres personnages entrent dans le salon, sidérés par le spectacle offert par Don Luigi)

SCENE 2 : Eliante, Don Luigi, Marina, Hyacinthe

Hyacinthe :
Quel plaisir de vous revoir, cher Vicomte
Ces jeux que vous organisez à votre compte
Sont toujours pour nous source de divertissement
Et il est délicieux de se retrouver entre gens du même rang

Don Luigi :
C'est beaucoup d'honneur pour moi de vous accueillir
Et j'aimerais à chaque fois plus vous offrir

Marina :
Ce séjour nous apportera le calme
Alors que la ville vibre sous le vacarme
De ce fol concours au profit du charme

(Elle regarde de biais Eliante et Don Luigi gêné)

Don Luigi :
Permettez-moi de vous présenter
Une nouvelle invitée
Amie de la duchesse de Piémont, heu
(Il se retourne)

Eliante
Elsa d'Eliannon, ravie

Hyacinthe :
Figurez-vous, cher Don Luigi
Que nous sommes venues sans nos maris
Et ce qui est plus grave
Sans aucune femme de nos équipages

Marina :
La reine elle-même a insisté
Pour que chacun pendant cette journée
Soit libéré

Elsa/ Eliante :
Rassurez-vous mes gentes dames
On peut tous s'arranger entre femmes

**SCENE 3 : Elsa, Don Luigi, Hyacinthe, Marina, Don Oronte,
Don Philinte, Octavio, Léandre,**

Don Luigi : Dieu, quel est ce bruit ?

Hyacinthe : Déjà les Perignogni ?

Marina : J'ai hâte de les voir ces ...
*(Irruption de Don Philinte et Don Oronte en train de
se quereller)*

Don Oronte : Nous réglerons ce différend où vous voulez, Philinte

Don Philinte ; L'endroit est mal choisi pour des comptes

Don Luigi : Bienvenue à vous, seigneurs !
Soyez heureux en ma demeure !

Hyacinthe *(vers Don Oronte)* :

Est-ce vrai ce que l'on dit partout en
Italie ?

Don Oronte : Quoi donc ?

Hyacinthe : Qu'après votre passage, toutes les femmes ont grossi ?

Don Oronte : Vous vous trompez de Perignogni

Marina : Je constate que la légende des nymphes aujourd'hui
Ne vous a privé de l'avantage d'être servi

Don Philinte : Que nenni, c'est de lui-même, je l'en remercie,
Que Léandre dans cette maison m'a suivi

Don Luigi : Et quoi Léandre, tu ne profites donc pas
De ce congé inattendu offert par la loi ?

Léandre :
Non Seigneur, la ville en ce moment
Est semblable à un volcan
Et j'ai préféré votre toit reposant
A cette ebullition d'amants

Don Oronte :
Par contre, moi, revenant de voyage hier
J'ai pu garder les services de mon valet Valère
L'individu, quoique dressé, reste médiocre et vulgaire
Mais nous pouvons partager le peu qu'il sait faire

Hyacinthe :
C'est très gentil à vous Don Oronte !

Marina :
Vous volez à notre secours Comte

Don Philinte :
Un valet pour trois ne me semble pas valable
Mais ce malheur est aisément réparable
Je suis sûr que vous pouvez compter sur l'honorable
Léandre qui préfère de belles maîtresses
Telles que vous Baronne et Duchesse

Don Oronte (*bas à Don Philinte*) :
Ainsi quand je prête, mon frère donne

Don Philinte :
Pourquoi se disputer pour une bonne ?

Irruption d'Octavio

Octavio :
Excusez-moi nobles seigneurs
Mais mon maître à cette heure
Vous fait savoir qu'il sera parmi vous
Demain sans plus tarder et quand de Padoue
Je l'ai quitté, il s'apprêtait à venir
Mais que son retard n'empêche point de vous divertir

Don Luigi :
Rassure-toi, mon brave Octavio, ce cher Alceste
A toujours été à nos jeux quelque peu indigeste

Marina :
A propos, quand ceux-ci vont-ils commencer ?
Je suis impatient de savoir ce que vous avez préparé

Don Luigi : Je garde encore la surprise, Marina
Mais je dois accueillir les autres invités chez moi

*(Don Luigi prend le bras de Marina et sort, suivi de
Léandre et de Don Philinte. Restent Don Oronte et Elsa
qui s'observent, et au premier plan, Octavio et Hyacinthe).*

Hyacinthe : Octavio, parle-moi de ton maître vénéré
On dit que de ses voyages, il revient changé

Octavio (bas) Cet homme ne sent plus sa force
J'ai vu des femmes souffrir de façon atroce
Quand de ses lourdes mains
Il pressait leurs seins

Hyacinthe : Mon Dieu !

Octavio : Moi qui l'ai vu dans son plus simple appareil
Je ne puis vous conseiller de l'accompagner à son éveil
La chose en est si monstrueuse
Qu'on oublie même la dimension odieuse
(Ricanement d'Octavio)

Hyacinthe : Mais à vous entendre parler
C'est un phénomène que vous servez

(Hyacinthe s'enfuit)

Octavio (à part) : Voilà un peu de publicité
Pour cette canaille qui l'a bien mérité

*(Octavio s'éloigne et laisse Don Oronte et Elsa
au premier plan)*

Don Oronte : Vous ne ressemblez à aucune autre, heu

Elsa / Eliante : Elsa

Don Oronte : Vous ne ressemblez à aucune autre, Elsa,

Tant votre visage m'inspire la joie
Mais vous parler me trouble profondément
J'aimerais vous contempler tout simplement
Ne point user de ces mots toujours imprécis
Quand il s'agit de décrire l'expression de la vie
J'aimerais dans votre regard lire
Et aussi pouvoir de mes yeux mes pensées dire
Mais je ne suis qu'une pâle figure
Et tout mon être n'est qu'une ombre, voilure
De votre éclat qui sur moi resplendit
Et fait renaître en moi le bonheur et l'envie
L'envie de vous plaire et de vous faire partager
Cet amour que je ne puis vous cacher
Cette folie qui vient de naître, acceptez
Aujourd'hui que je puisse vous la révéler

Elsa :
(Regard vers la scène, sourire) Sachez Monsieur, que je ne suis point indifférente au contenu

D'un tel discours ma foi si inattendu
Je me sens si tellement seule en ces lieux
Et je préfère tant que nous soyons deux

Don Oronte :
Je serai désormais votre protecteur

Elsa :
Mais gardons ce secret au fond de nos cœurs

(Des cris retentissent à l'entrée. Don Oronte et Elsa se regardent et quittent la scène par une autre issue. Seul reste Octavio en arrière plan).

SCENE 4 : Octavio, Don Alceste, Valère, Gina.

Don Alceste :
Otes-toi de mon chemin, vipère !

Valère :
J'ai ordre ...

Don Alceste :
Qui m'empêche d'entrer ? Toi Valère ?

Valère :
Mon maître est occupé

Don Alceste : Aucune raison occulte ne saurait m'arrêter

Valère : Mon maître ...

Don Alceste : Eh quoi ! Mon frère aurait-il fait de cette maison
Une demeure close, une prison ?
Et d'abord je ne vois personne ici
A part mon gros valet que je nourri

Gina : Est-ce donc là l'accueil de votre ami
J'avoue être un peu déçue par le vide qui règne ici
L'endroit paraît bien mort et nu
Aucun domestique, pas une servante en vue

Valère : C'est à cause de la légende Madame
Tout le monde court les rues après le charme

Don Alceste : Tais-toi, crapaud ambulatant
(coups de pieds dans le derrière)

Valère : Aïe aïe

Gina : Que raconte-t-il ?

Don Alceste : Il délire

Octavio : Ah mais je crois comprendre ses dires
Du concours de charme il veut ...

Don Alceste : Ah mais toi aussi tu en veux
Cesse donc tes propos baveux
(Course de Don Alceste après Octavio autour de la table)

Valère et Octavio : A Florence la mode est à la rupture
Bizarrement aucun mariage ne dure

Don Alceste *(furieux)* : Renégats !

Gina : Cessez ce jeu qui m'indispose !
Alceste, me cachez vous quelque chose ?

Don Alceste : Point du tout ma chère Gina,
Ces valets sont comme des enfants avec moi
Ils aiment me taquiner
Sur des banalités
Mais ne tardons pas à remplir ces quelques papiers
Plus vite ce divorce sera signé ...

Gina : Non, non, pas maintenant, il est tôt encore
(sur un ton rêveur) Je veux attendre de savoir si mon ancien amour est bien mort

Don Alceste : Mais enfin, Gina ma douce
Aucune contrainte ne vous pousse
Mais ces quelques formalités
Nous libérerons de toute anxiété

Gina: Laissez-moi Alceste, je veux seule
(elle sort) Consulter ma conscience pour ce choix cruel

Don Alceste : Disparaissez nabots perfides et puants
Mais gare à vous si je perds ce numéro gagnant

**SCENE 5 : Don Philinte, Elsa, Marina, Don Oronte,
Don Alceste, Octavio.**

Don Philinte : Vous êtes toujours aussi séduisante
Marina, cette année loin de vous fût pesante

Marina : Et vous êtes toujours le même
Philinte, mais votre teint est blême

Don Philinte : Oui Marina, j'ai vieilli loin de vous
Mais à vos côtés, des jeunes je ne suis plus jaloux
Car le temps dans votre regard s'est arrêté

Mais...

(il aperçoit Elsa derrière Marina qui lui fait des signes)

Marina : Je vous en prie Philinte, continuez

Don Philinte *(perdu dans sa pensée)* :

Eh bien voilà, je veux vous épouser

Marina : Voilà une déclaration bien intéressée
En d'autres circonstances ces mots m'auraient touchée
Mais il vous faudra ailleurs chercher

(Marina vexée quitte la scène et Elsa s'avance)

Don Philinte *(irrité)* : Enfin, que me voulez-vous ?
Madame, parlez !

Elsa : Mon intuition féminine me pousse vers vous
Mais je ne voudrais faire un cœur jaloux

Don Philinte *(le sourire retrouvé)* :

Qu'allez-vous donc chercher ?
Marina est une vieille connaissance de l'été dernier
Mais je ne vois point de bague à votre doigt frêle
Une femme si belle pourrait-elle encore être demoiselle ?

Elsa : Oh non seigneur ! Mais à cause de mon mari aigri
J'ai retiré le symbole qui faisait que nous étions unis

(à part) : voilà un deuxième poisson
qui mords bien à l'hameçon

(Elsa s'esquisse)

SCENE 6 : Don Philinte, Don Oronte, Don Alceste

Don Oronte : Ah nous vous cherchions Philinte

Don Philinte : Que me voulez-vous ? Encore une feinte
De votre part, sans nul doute

Don Alceste : Allons, pour une fois, faisons ensemble un bout de route

Don Philinte : Je n'aime pas les chemins
infestés de coquins

Don Oronte : Il suffit, allez vous vous taire !

Don Philinte : Soit, que me voulez vous mes frères ?

Don Alceste : Je pense qu'il est clair
Que cette fois encore nous sommes adversaires

Don Oronte : Sans être pour autant partenaires
Nous pouvons nous livrer une plus noble guerre

Don Philinte : Alors ?

Don Alceste : Promettons-nous de nous respecter
Ou du moins de ne pas le terrain des autres empiéter

Don Philinte : Cet excès de raison de votre part m'étonne
Mais sans mauvaise foi, je m'y adonne !

(Ensemble, tirant leurs épées)

Ensemble : Nous, Perignogni, jurons sur le fer,
D'être loyaux envers nos frères !!!

SCENE 7 : Hyacinthe, Don Luigi, Léandre, Don Oronte, Léandre

Don Luigi :
Je suis heureux de vous faire connaître
Le fil conducteur des jeux qui animent notre fête
Pour embellir nos propos
Nous devons placer dans chaque phrase des mots
Evoquant la vie des animaux
Je vous retrouverai au banquet
Je file au galop rejoindre les autres invités !

(Jeu de scène ridicule de Don Luigi)

Don Oronte :
Ce vieux singe aime encore les grimaces
Mais son esprit se traîne comme une limace

Valère :
Bravo, mon maître, c'est excellent !

Don Oronte :
Tais-toi goret, ce n'est pas le moment

Valère :
de mieux en mieux !

Don Oronte :
Prépare toi plutôt à me servir, chien rebelle

Valère :
Que mijotes mon maître cruel ?

Don Oronte :
Un plan ma foi qui reste infaillible
Quand il s'agit d'impressionner une âme sensible

Valère :
Mon rôle doit encore être ...

Don Oronte :
Rassures-toi, il te sera facile d'être l'interprète
D'un personnage aux intentions malhonnêtes
Je te demande d'agresser gentiment Hyacinthe
Afin d'apparaître en sauveur à sa plainte
La voilà qui vient
Aux cris j'interviens
Derrière ces coussins

Je me tiens

(arrivent bras dessus, bras dessous Hyacinthe et Léandre)

Hyacinthe : Léandre, quelle joie de vous avoir !
Dans vos bras je roucoulerai chaque soir !

Léandre : Pourquoi tant de confiance alors que partout
Des loups rodent et sont prêts à tout ?

Hyacinthe : Je ne suis pas celle que vous croyez
Malgré peut-être mes airs de biche égarée

Léandre : Et moi ? Suis-je vraiment le compagnon fidèle
Un léopard peut-il courtiser une noble gazelle ?

Hyacinthe : Avec ce jeu idiot, nous allons bientôt
De toute la faune dresser un tableau

(irruption de Valère)

Valère : Permettez-moi Madame d'exprimer le désir
De remplacer Léandre et à mon tour de vous servir

Valère *(bas à Léandre)* : Laissez-moi faire, sinon ma place je perds
Elle est mauvaise mais c'est mieux que la misère

Léandre : Soit (regard vers Hyacinthe)

(Léandre quitte la pièce)

Valère *(changeant de ton)* : Maintenant à nous !
Chienne à genoux !

Hyacinthe *(se méprenant)* : Ah toi aussi tu joues
Mais vilain tu as des poux !

(elle marche sur Valère qui recule et trébuche)

Valère : Aie" aïe

Don Oronte (*surgissant des coussins*) :

Hyacinthe tenez bon ! J'arrive
A votre secours je vole sans dérive
Ce coquin pour ce viol va payer
Et je m'en vais de ce pas l'étriper

(*Dans sa méprise, Don Oronte s'est jeté sur Hyacinthe*)

Hyacinthe :

Mais Monsieur, que vous prend-il ?
Quelle mouche vous a piqué ?

Don Oronte :

Veillez me pardonner
J'ai deux mots à aboyer à cet imbécile

www.garbaypaul.fr

SCENE 8 : Don Philinte, Léandre, Don Alceste, Marina, Isabelle, Octavio, Gina

Don Philinte : Enfin, nous sommes seuls Isabella
 Vous avez la gorge du rossignol et la souplesse du chat

(au fond du décor, des pieds dépassent d'un lit et bougent)

Isabella : Mais que vous me semblez pâle, ma bien-aimée
 Bien que votre teint révèle ce que vous cachez
 Seriez-vous capable de percer mes mystères ?

Don Philinte : Mais oui car si vos secrets vous voulez taire
 A mes yeux vous êtes transparentes ma biche

Isabella : Et pour vous les miens trichent ?

Don Philinte : Non je vois votre côté félin
 Qui essaie de dominer le serin
 Ne riez pas, c'est dans les astres que l'on sent
 Ces choses qui vous dispersent et vous rassemblent en même temps
 Ma connaissance des étoiles m'autorise
 A vous conseiller la prudence. A Venise
 Vous êtes allée mais c'est à Trévise
 Que votre destin vous attend. Prenez garde
 La nuit vous éclaire mais celle qui s'y attarde
 Risque le pire. (Voix plus grave) La pesanteur vous opprime
 Et ce lourd fardeau vous pousse au crime
 Vous suffoquez, la gorge vous pique, la poitrine
 Meurtrie est la première victime
 La sueur vous guette, proche est le trépas
 Ecoutez la mort qui rode, entendez son pas
 Elle vient vous chercher, elle vous a vue Ah
 Elle arrive, elle est à deux pas Ah
 (Isabelle s'effondre ...)

Isabella,
dans mes bras
Je vous parlais d'une sombre histoire

Et vous avez fait un cauchemar
Venez avec moi dans ma chambre
Oublier ces mauvais instants et vous étendre

(du lit sort en caleçon Alceste en ronchonnant)

Don Alceste Cet idiot avec ses airs de sorcier
 A coupé tous mes effets
 Il me faut agir avec rapidité
 Avant d'être par le ridicule rattrapé

*(Après le départ de Don Alceste, Marina sort du lit,
décoiffée, Léandre surgit)*

Léandre : Ah Madame, Don Philinte vers vous m'envoie
 Afin que vous lui pardonniez son retard. Le roi
 Lui-même ne saurait vous faire attendre, aussi
 Je vous propose d'oublier son absence en ma modeste compagnie

(silence, regard)

Marina : Vous êtes gentil, Léandre, mais votre maître
 Avec moi n'a rien à espérer. Sa lettre
 Au feu s'est consumée sans que je l'arrête

Léandre : L'occasion m'est donnée de parler en son nom
 Et de vous dire comment sa bouche répète votre prénom
 Dans son sommeil il vous parle encore
 Vous hantez ses nuits et lorsqu'il s'endort
 Il sourit en pensant à votre image
 Il vit un roman dont il embrasse chaque page
 A son côté, je l'entends vivre ses rêves
 Et son délire ne connaît aucune trêve

Marina : Vous m'entendez mais n'écoutez point
 Seriez-vous en train de dialoguer en vain ?
 Vous paraissez à vous même suffire
 Dans une solitude que vous vous plaisez à bâtir

(Marina sort et Léandre reste seul pensif. Octavio, qui

était témoin muet, s'avance)

Octavio :
Et toi quel jeu pratiques-tu ?
Mon pauvre à t'observer tu me sembles perdu
Que cherches-tu à te prouver ?
Chercherais-tu à te distinguer ?
Misérable tu es et tu resteras
Que t'importe l'illusion d'échapper à la loi
La légende serait-elle vérifiée que,
Tu ne pourrais en être l'élu heureux

Léandre :
Rassures-toi cher Octavio, ma quête n'est point
La recherche d'un honneur ou d'un gain
Je ne joue pas pour être dans la course
Mais bien pour rallumer la flamme rousse
Qui brille dans ses yeux

Octavio :
Quoi, toi amoureux ?
Allons, laisses moi rire Léandre
A ton propre filet tu te laisses prendre
L'amour est un mirage imaginaire
Ou tu vois seulement ce qui peut te plaire
Mais voilà l'autre qui revient accompagné
Je ne sais l'indigne complicité
Qu'il va encore de moi exiger
Ah cette fois il m'appelle
Je te laisse avec tes problèmes de femelles

Don Alceste :
(gesticule et s'énerve)
Quoi ! Pourquoi toujours faire semblant
Quand pour nous deux tout est évident

Gina :
Vous parlez déjà comme si
Nous étions sûrs de partager nos vies

Don Alceste :
Mais oui, car lorsqu'à vous je m'adresse
Je ne vois que par vos... faiblesses
Vous voulez d'un esprit dictateur régner sur votre corps
Mais l'appel de ce dernier est le plus fort

Gina : Il est vrai que je dois veiller à contrôler
Ces envies condamnables qui me poussent à pêcher

Don Alceste : Cependant vous ne pouvez en deux vous séparer
Aussi mon valet ne sera pas d trop pour vous aider

Gina : Comment ?

Don Alceste : Allons ma belle à trois,
Nous aurons la partie plus facile, rassures-toi

Gina : Mais ...

(Don Alceste la précipite dans le lit et referme le rideau
en laissant dépasser la tête de Gina)

Ocatvio : Voilà un fort bel oiseau en cage !

Gina : Octavio je ne suis pas volage !

Octavio : Mais vous perdez quelques plumes
Dans ce doux duvet d'infortune !

(Jeu de scène avec les cris d'Alceste et la tête de Gina qui
se retourne, Octavio suit les mouvements de la tête)

Gina : Octavio, délivrez-moi de ce lit !

Octavio : Mais je ne vois aucun délit !

Gina : Octavio, surveillez au moins
Que personne ne vient !

Ocatvio : Déjà témoin involontaire
Complice je ne voudrais faire

Gina : Assez de méchanceté
Vous me faites pleurer

Octavio : Soit. Maître ! Maître ! Don Alceste !

Don Alceste : Quoi ? Qu'est -ce ?

Octavio : Du monde arrive, il faut de là sortir !
Dépêchez-vous je les entends courir !

(mouvement dans le lit, Gina s'esquisse et Don Alceste
s'emmêle dans les draps)

Don Alceste : Par la grande vérole !

Octavio : C'est drôle
Vous avez de la chance Maître
Ils viennent juste de disparaître

Don Alceste : Ah Misère !
En chutant je me suis blessé au derrière
Octavio, retire mes bottes et apporte des coussins
Que je me soulage cet endroit sacro-saint

(jeu de scène d'Octavio retirant les bottes)

Prépare-toi à te racheter
Il faut que je démontre que je sais charmer
Et tu feras semblant d'être fasciné
Essaies de trouver d'autres compères
Afin que j'éblouisse tout le parterre

**SCENE 9 : Tous = Don Alceste, Octavio, Don Philinte, Marina,
Don Oronte, Gina, Léandre, Isabella, Valère, Hyacinthe, Elsa.**

Octavio (à Léandre) : J'ai besoin de ton talent et de ta complicité
Mon maître veut prouver à notre assemblée
Qu'il contrôle le pouvoir de charmer
Il suffirait que tu sois bon acteur juste pour lui
Car sa démonstration ne trompera pas ses ennemis
Moi aussi je dois subir ses lubies
Mais nous lui jouerons un tour de coquin

Car il arrive au serpent envoûté de mordre le musicien

Léandre : Soit mais

Octavio : Puis-je compter sur toi ?

Léandre : Cela dépend assez peu de moi

Octavio : Allons, tu as peur de quoi ?

Léandre : Mon maître aussi le plus fort se croît
Et je ne crois pas qu'il appréciera
Que je fasse d'Alceste un homme qui pourra
Ensorceler plusieurs hommes à la fois

Octavio : Mais non rassures-toi il sera
Le plus ridicule, crois-moi

(... Arrive Don Luigi, déguisé en Lucifer)

Don Luigi : Que chacun prenne place et s'installe à son gré
Je piaffe d'impatience de commencer...

(Chacun dispose d'une paire de cornes, d'une queue et
d'une petite fourche, à sa place)

Cette année, nous allons pratiquer un jeu nouveau
Qui sera sous le double signe de l'enfer et des animaux
Hé hé, c'est très facile et très amusant ...
Mais peut-être un peu surprenant
Dans le royaume de Lucifer
Certains mots d'usage ordinaire
Provoquent la foudre et le tonnerre
Tous les sons rimant avec Dieu
Tels que je, mieux ou bœufs
Du démon engendre la colère
Et l'infortuné de ses partenaires
Recevra des coups de fourches dans le derrière

Don Oronte : C'est un jeu impie que de braver le feu !

Valère : Il a perdu, vite la fourche !
J'aime ces pratiques, ma foi, louches

(Oronte donne un coup de fourche sur la tête de Valère)

Don Luigi : Attendez mes brebis, l'ordre réclame
A chacun d'intervenir à mon alarme
Mais pour rendre le débat le plus amusant
Nous procéderons par couple d'opposants
Un chasseur et un gibier où l'un
Tentera de traquer sa proie dans les chemins
Infernaux des braises du malin
Par exemple Marina et son voisin

(Philinte tremble et bafouille)

Marina : Don Philinte, vous pensez-vous cocu ?

Don Philinte : Est ce que ... je pense cocu ?

Valère : Au brasier, au brasier !!

Tous en chœur : Des coups de fourche il a mérité
Car pour Lucifer il a péché

Don Luigi : Très bien, très bien ...
Octavio et Hyacinthe à présent !

Octavio : Ma belle Hyacinthe, quel dommage cette peinture si âcre
Qui donne à votre regard une couleur verdâtre

Hyacinthe : Mais non ! Mes yeux sont bleus !

Valère : Au brasier, au brasier !

Tous en chœur : Des coups de fourche elle a mérité
Car pour Lucifer elle a péché

Hyacinthe : Doucement, doucement
Ah mon Dieu
(Redoublement des coups de fourche et du chorus)
Mais Don Philinte vous n'avez pas de fourche

Don Philinte : Qu'importe le pic puisque je vous touche !

Don Luigi : Excellent, excellent !
Elsa et Léandre maintenant

Elsa : Enfin Léandre, nous pouvons parler
Vous êtes une ombre qui plane sans toucher
Mais la passion est dessinée sur votre visage
Etes-vous de l'amour un otage ?

Léandre : Moi, amour..heu ?

Valère : Au brasier, au brasier !

Tous en chœur : Des coups de fourche il a mérité
Car pour Lucifer il a péché !

Don Luigi : Parfait, il reste
Marina et Alceste

Marina : Don Alceste, quel est votre animal préféré ?

Don Alceste : Il a pour nom moustique
Car c'est le seul qui me suce ou me pique
Sans que j'ai à le lui demander

Valère : Au brasier, au brasier !

Don Alceste, *(montant sur la table)* :
Hola les diabolins !
Je profite de votre présence pour vous révéler
Les dons que j'avais jusqu'ici ignoré
Oui, les nymphes m'ont parlé

Et c'est moi qui ai le pouvoir de charmer
Je demande un volontaire parmi vous
De préférence un esprit mou
Tiens, toi, l'homme aux grosses joues !
Monte ici !

(Bas)
(Encore bas)
Approche bouffi
Allez Octavio endors-toi

(haut) :
Ah, Nymphes je vous perçois
Ah, votre magie je reçois !
Octavio (bas)
C'est vrai j'ai grossi
C'est à cause de mes insomnies

Don Alceste (haut) :
Ah je sens un esprit fort
Mais bientôt il s'endort

Octavio (bas) :
A merveille
Mais léger est le sommeil

Don Alceste (bas) :
Octavio : (bas)
Est-ce des coups de bâton que tu veux
Vous pourriez présenter le cobaye un peu mieux

Don Alceste (haut) :
Cet homme est sain et généreux
Et j'ai peine à lui fermer les yeux

Octavio (haut) :
Les ténèbres m'envahissent
Dans le brouillard je glisse

*(Octavio s'effondre sur les pieds de Don Alceste et
Léandre se précipite)*

Léandre :
Son cœur bat lentement, il est endormi
Mais ses lèvres bougent : écoutez ce qu'il dit

Octavio (les yeux fermés) :
Tout le monde ici recherche une intrigue
Tous des pantins, nobles ou gueux perfides
Qui sont lâchés à la poursuite d'une histoire
Mais les ficelles ont lâché sans crier gare

Valère (ébahi) :

C'est prodigieux !

Les autres se jetant sur lui :

Au brasier, au brasier !

Des coups de fourche, il a mérité

Car pour Lucifer il a péché !

FIN DE L'ACTE 1

www.garbaypaul.fr

ACTE 2

SCENE 1 : Gina, Hyacinthe, Marina, Isabelle

Hyacinthe : Et pourquoi l'élú de ce concours serait-il un homme ?

Isabelle : C'est vrai, les femmes disposent de bien plus de charme !

Marina :
Engageons le pari
Que des hommes qui sont ici
Nous obtiendrons ce qu'ils ont essayé
De nous dérober

Gina :
Après tout, nous pouvons tout autant
Les éгалer dans l'art de Don Juan

SCENE 2 : Elsa, Don Oronte, Marina, Hyacinthe, Valère

Elsa :
Je sais combien vous me désirez
Mais je ne puis supporter la pensée
D'être convoitée par un homme marié.
Moi-même au lieu d'être une femme fidèle
Je dessine des projets dignes de Machiavel.
Pourtant je ne puis brusquement rompre mon ménage
Car de fortune je ne fais pas étalage.
Oui cette demande me fait honte,
Mais si je pars avec vous Don Oronte
Je n'aurais même plus le loisir
De quelques robes ou bijoux m'offrir.
La vie a toujours ce côté désagréable
Quand des choses pratiques et misérables
Il faut envisager. L'argent impose sa dictée
Et j'étouffe ma fierté
Pour de l'or vous réclamer.

Don Oronte :
Laissons ces détails, Elsa,
Ne mêlons point ce qui est bas
Avec nos ébats

Elsa : J'insiste, Don Oronte, mais ce serait peine perdue
De vouloir bâtir une maison sans issue.
C'est le rouge au front que quelques écus
Je vous demande pour mon salut !

Don Oronte : Soit ! Mais ce papier,
Il vous faudra signer !

Elsa : Rassurez-vous,
J'ai le même pour vous !

Don Oronte : Comment ?

Elsa : Puisque nous voulons nous marier
Vos aussi devez divorcer !

Don Oronte : Diable !

(jeu de scène de Oronte qui doit signer le pacte symbolique)

A part : Tout à coup le doute m'assiège
Serai-je pris à mon propre piège ?
Qu'importe, la route vers la victoire se précise,
Puisqu'une preuve sur trois est déjà prise.

(il signe)

Sur la femme de Valère j'avais déjà compté
Pour obtenir le gain du second papier

(il marche de long en large)

Il me reste à trouver le troisième
Pour qu'enfin autour de moi soit bannie la haine
Puisque je n'aurais que des gens qui m'aiment !
Grâce à tous ces imbéciles ambitieux
La légende prend forme à leurs yeux
Et si je gagne je pourrais bénéficier
De leur édifiante crédulité.

Qu'ils y croient ou non, il restera
Que l'élus un nouveau charme possédera.

(Il aperçoit Marina et Hyacinthe)

Vite imaginons une stratégie
Pour d'une de ces deux devenir le mari

Marina : Don Oronte, pourquoi êtes-vous tremblant
La fièvre vous toucherait-elle de son gant ?

Hyacinthe : Il faut vous réchauffer avant tout
Le moindre effort vous fatigue beaucoup !

(Ballet de Marina et Hyacinthe autour de Don Oronte)

Don Oronte : Mais ... !

Marina : Que nenni !
Détendez-vous mon ami !

Don Oronte : Ah ... Que ... ?
Hyacinthe : Votre cœur s'affole et sonne l'alarme
Tâtez le mien comme il est calme !

Marina : Mettez-vous à l'aise, des habits vous n'avez que trop

Don Oronte : Mais que me vaut ... ?

Hyacinthe : Hé bien ! Vous refusez ce bon traitement ?
Douteriez-vous des médecins et de leurs talents ?

Don Oronte : Assez !

*(Il essaie de se fâcher mai n'y parvient pas. Alors que
les deux femmes rient, Oronte essaie de partir
le pantalon baissé)*

Marina : Seriez-vous tyran à ce point

D'enfermer un si joli embonpoint ?

Hyacinthe : Mais non ! Don Oronte n'est pas obèse !

Don Oronte : Il suffit !

Marina : Vous n'êtes pas encore tout à fait à l'aise

Valère fait irruption.

Valère : Dieu, mon maître qu'arrive t-il ?

Don Oronte : Laisse nous idiot, tu vois bien que je me déshabille !

(Valère ramasse les habits de Don Oronte)

Hyacinthe : Don Oronte nous a fait une alerte
Et en premier secours nous nous sommes offertes

Valère : Ah moi aussi je défaille
Là, dans mes entrailles !

(Coup de pied de Don Oronte dans le derrière de Valère)

Valère : Aie aïe, aïe

Don Oronte : A tout à l'heure mes chéries
Je ne vous oublie pas c'est promis

(jeu de scène de Oronte ridicule jouant les coqs et les autres qui rigolent).

SCENE 3 : Elsa, Don Philinte, Léandre

Elsa : Léandre, peux-tu me laisser avec ton maître un instant
J'aimerais m'entretenir seule avec lui un moment

Léandre : Est-ce votre usage de discuter

Avec ce qui vous pend au nez ?

A part :
Quel manque d'élégance dans le geste
Ma foi la main n'est pas leste
Et si j'ai bien toute ma vue
Le revers est bien poilu !

Don Philinte arrive.

Don Philinte :
Elsa, enfin je vous retrouve
Dans cette ménagerie où pullulent les louves

Elsa :
Moi aussi Don Philinte je suis heureuse
De goûter votre compagnie mais l'affreuse ...

Don Philinte :
Quoi donc ?

Elsa :
La vérité, Don Philinte, je suis une femme perdue
Car jamais plus je ne pourrais vivre ce qui fût
Mon époux nous a ruiné et j'ai peine
A soutenir le rêve d'embrasser votre vie. La gêne
Dans mes élans vers vous me freine.

Don Philinte :
Mais non, il n'est pas impossible
Pour nous deux de convoiter un avenir plausible

Elsa :
Ne m'obligez pas à parler

Don Philinte :
Je vous en conjure, osez !

Elsa :
Pour rompre, mon mari vous vole,
Il réclame deux mille pistoles !

*(Recul de Don Philinte qui fait un tour sur lui-même
et présente un papier à Elsa)*

Don Philinte :
Peste ! Et pour ce prix
Peux-t-on avoir la rupture par écrit ?

Ce qu'un regard suffit à communiquer.
Voyez-vous Philinte, parfois j'ai le sentiment
Que sur cette terre où l'homme domine même le vent
Celui-ci ressemble à un pantin parlant
Qui se plaît à se croire savant,
Mais qui a oublié ses racines et son passé.
Sa langue chez lui n'est plus qu'un outil affûté
Qui s'arrête juste pour manger.
Pourtant les sons sont tellement jolis,
Mais de parole sans musique nous sommes nourris.
Croyez-le, Philinte, le tigre, lui,
A droit à de bien douces mélodies
Quand sa compagne pour lui
Lui chante ses envies.

Don Philinte (*troublé*) :

Et comment la tigresse s'y prend t-elle ?

Marina :

Elle commence par lui mordre l'oreille
Et de ses griffes, elle lui caresse l'échine
Elle le frôle de sa croupe en râlant et elle mime
L'acte amoureux en bougeant son dos.

Don Philinte :

Les dents me poussent dans cet assaut

Marina :

C'est alors que par terre elle se roule
Faisant danser son ventre comme une houle

Don Philinte :

Ah Marina, pour vous je suis un fauve
Allons vite dans cette alcôve

*(Ils pénètrent dans le lit à baldaquin.
Arrivent Léandre et Gina.)*

Léandre :

Dites le, vous avez envie de moi, vous me désirez !
Votre allure, vos gestes, prouvent que vous m'aimez !

Gina :

Mais par quel prodige
Cette lecture, que dis-je !
Ce déchiffrement de mes sentiments

Compte-t-il au nombre de vos talents ?

Léandre :
Ce n'est pas un problème
Car Gina, je vous aime

Gina :
J'avoue que l'amour de mon côté
Ne me donne pas autant de lucidité
Une femme pourtant peut aisément vérifier
L'intensité sinon la véracité
De ce qu'un homme peut lui avancer

Don Oronte (*surgissant d'un côté de la scène*) :

Que voulez-vous donc apprécier, noble Gina
Vous courez à la honte en écoutant ce renégat
Une femme telle que vous ne doit dévier son chemin
Et écouter ce domestique est un égarement certain

Léandre :
Vous m'outragez Monsieur !

Don Oronte :
Taisez-vous, vous êtes un vilain !

Léandre :
Ce que vous dites Monsieur est mesquin !

Don Philinte (*surgissant du rideau*) :

Par Dieu, on s'en prend à ma suite !
Mais c'est encore vous qui faites le pitre
Décidément Monsieur, s'il fallait
Sur un échiquier
Vous représenter
Bouffon on vous mettrait

Don Oronte (*tirant son épée*) :

C'en est trop ! Déjà cocu par son valet
Il insulte à présent son cadet

Et bien s'il faut vous pourfendre
Ce triste rôle je veux bien le prendre

Marina (*sortant à son tour*) :

Un peu de dignité Messieurs,
Quand des dames sont à vos côtés
Laissez donc à une âme souveraine
Le soin de régler cette querelle soudaine
Léandre, vous qui m'avez déjà servi
Présentez vos excuses au seigneur Pérignogni

Léandre s'incline et baisse la tête.

Don Philinte :
Soit, devant cette demande féminine
Monsieur cette fois-ci je m'incline.

SCENE 5 Don Alceste, Elsa.

Elsa :
Mon doux seigneur, j'ai une affaire à vous proposer

Don Alceste :
Quel est donc ce marché ?

Elsa :
Voilà, Don Alceste. De mon époux je veux me venger
Il ne me suffit pas de le tromper
Je veux encore son nom renier
Or je crois que vous aussi...avez des difficultés.

Don Alceste :
Qu'est-ce que vous voulez ?

Elsa :
Juste vous proposer une simple transaction
Gina m'a tout dit sans indiscretion
Et elle veut pour le votre changer de nom

Don Alceste :
Mais quel rapport avec votre mari ?

Elsa : Eh bien voilà seigneur, puisque déjà quelqu'un
Se propose de prendre votre main
Le légendaire vainqueur pourrait cette année
Avoir Alceste comme prénom si quelques modalités...

Don Alceste : Vous piquez ma curiosité !

Elsa : Il suffirait de deux mille pistoles...

Don Alceste : Par la grande vérole !

Elsa : Juste de quoi régler quelques petits frais
Mais la victoire vous reviendrait !

Don Alceste : Mais je n'ai point tous ces écus !

Elsa : Puisque votre femme est maintenant disparue
Ces alliances en or massif pour elle ne comptent plus

Don Alceste : Soit faisons ce sacrifice
Pour être bientôt plus riche

Elsa : Je me charge de remettre le document
A Marina qui attend ce présent

(Don Alceste s'exécute dans un silence.)

Elsa (*à part*) : Et maintenant filons à Rome
D'où je reviendrais en homme
Riche, célèbre et anobli
Grâce aux seigneurs Pérignogni

(Elsa s'en va, Hyacinthe arrive.)

SCENE 6 : Don Alceste, Hyacinthe, Léandre, Octavio.

Hyacinthe : Mon amie Gina me fait savoir
Qu'avec elle vous avez failli à votre devoir

Don Alceste : Je proteste ! Qu'elle est cette histoire ?

(Un doute traverse Alceste et il regarde dans la direction où est sortie Elsa)

Hyacinthe : Ce n'est pas la conduite d'un galant
De forcer d'une dame le consentement

Don Alceste : Mais ...

Hyacinthe : Non Alceste, ne vous défendez pas
Car je ne vous blâme pas
Mais la coutume est ainsi faite
Que toujours le masculin prend la tête
Mais il faut savoir conjuguer le verbe aimer.
Car pourquoi serait-ce toujours au singulier
Que l'on veut ce verbe employer ?
Les femmes sont-elles toujours prêtes à se donner
Et les hommes seulement à se louer ?
Non mon ami, je ne vous fais pas le procès
D'un héritage que vous ne pouviez refuser.
Mais dans toute la Méditerranée
A-t-on jamais vu des sirènes mal aimées ?
Dans le froid et la glace en Laponie
Les couples se frottent leur nez givré et meurtri.
Dans les rayons aveuglants de l'astre rouge
Ondulent en dansant des corps qui bougent
Par tous les climats l'amour se fête
Et au centre de la ronde le feu tourne les têtes.
Je voudrais pour nous deux inventer
Une union plus forte que le baiser
Un parfum secret jamais imaginé
Ou une magie inconnue de volupté ...

Léandre *(bas)* : Et moi je sens mauvais peut-être ?

Don Alceste (*faisant des pas de danse en fermant les yeux*) :

Ah Volupté, volupté !

Hyacinthe (*bas à Léandre*) :

Léandre, vous allez tout gâcher !

Don Alceste :

Ah Volupté, volupté !

Léandre (*bas à hyacinthe*) :

Vous l'avez ensorcelé !

(Hyacinthe et Léandre quittent la scène ensemble et Octavio à qui rien n'a échappé remplace Hyacinthe aux côtés de Don Alceste, toujours les yeux fermés).

Don Alceste :

Ah Volupté, volupté !
Oui créons ce nouveau baiser !

(Don Alceste ouvre les yeux et découvre Octavio tout proche.)

Ah Horreur, Malédiction !
Après la belle le démon !
Quel est ce répugnant personnage !
De l'enfer je vois déjà l'image !

Octavio :

Mais mon maître, c'est moi, Octavio !

Don Alceste :

File où je te coupe en morceaux !

Octavio :

Comme le veut sa seigneurie !

Don Alceste :

Hors d'ici !

(à part)

C'est la deuxième fois que ce traître
M'enlève une conquête déjà prête
En si bon chemin je ne saurais m'arrêter
Un troisième numéro il me faut maintenant tirer.

(Don Alceste s'en va et reviennent Léandre, Octavio
avec Isabella et Gina.)

SCENE 7 Léandre, Isabella, Octavio, Gina, Don Alceste, Don Luigi

Isabella : Ah le coquin ! Ah le fat, le mandarin !

Léandre : Qui donc mérite un si bel alexandrin ?

Isabella : Mon époux bien sûr ! Ah le coquin !

Léandre : Qu'à donc t-il fait de si pendable
Pour en être si condamnable ?

Isabella : Il me trompe et cette maudite légende
N'est qu'une excuse pour des aventures qu j'appréhende
Mais vous Léandre, vous ne connaissez point
Ces misères qui sont le lot des conjoints ?

Léandre : Hélas non Madame la marquise. Je suis veuf
Ma femme m'a quitté mais un homme neuf
Je suis resté. La pauvre... car des verrues
Elle en avait plein le...dessus.
Pire ses seins infectés s'étaient gonflés
Et du pus à la place du lait il en sortait.
De toute façon elle avait peine à marcher
Car à chaque pas ses verrues elle faisait éclater.

Isabella : Quelle horreur ! Votre vie fût un martyr !

Léandre : Ce n'est rien comparé à ce qu'elle a du souffrir !

Isabella : Et l'amour ne vous a point manqué ?

Léandre : À vrai dire je ne l'ai jamais cherché.

Octavio (à Isabella) : Et vous, l'avez-vous trouvé ?

Isabella : Sa cachette est parfois bien simple
Près de soi, loin... A Florence, ou à Naples.
Octavio, votre maître semble être dur avec vous
Il vous maltraite et vous maintient à genoux
Lui qui par moment me paraît si fragile
Agit avec son valet tel un tyran malhabile

Octavio : A tout l'on s'habitue, même aux coups
La douleur devient familière voyez-vous
Quand elle devient votre lot quotidien.
Pourtant je ne suis pas contre ce destin
La souffrance est le meilleur moyen
Pour apprécier le peu qu'il vous reste de bien.
Tâtez mes bleus
C'est affreux !

Léandre : Moi aussi en quelques occasions
Je reçois des coups de bâton !

Octavio : Mais non, toi ton sort est enviable
Car ton maître lui est serviable

Isabella : Le peuple quelquefois est bien malheureux
Et son triste sort mérite que l'on s'en occupe un peu

Gina : Vous avez raison Isabella,
Ce pauvre garçon n'a pas le réconfort
Auquel il a droit.
Mais peut-être que son tort
Est d'avoir mal choisi
Celle qui pour lui
Panse ses blessures rougies.

Octavio (à part) : Il semblerait que les rôles soient inversés
Et que d'une valeur marchande je sois doté.

Léandre : Et moi qui suis seul dans ma demeure

N'ai-je pas une situation de malheur ?

Gina :
Votre cas est différent voyons
De votre femme vous ne pouvez rompre la liaison
Puisqu'en mourant elle a conservé
L'amour et la fidélité

Isabella :
Octavio, écoutez ce bon dicton
Il faut savoir prendre des décisions
Plus par impulsion
Que par raison

Octavio :
À ma grande honte, j'avoue l'avoir jusqu'ici ignoré.

Gina :
Afin que votre vie soit moins ...
Difficile, il suffit de signer ce parchemin.

(Arrive Don Alceste qui bouscule Octavio.)

Don Alceste :
Gina, ma belle,
Montez avec moi en selle
Partez avec moi pour une longue chevauchée
Et quittons ces compagnons dégénérés.
Mais ce sinistre personnage vous importune
Je m'en vais de ce pas le chasser
À coups de pieds
Dans les ...

*(Scène de poursuite entre Don Alceste et Octavio.
Arrive Don Luigi costumé en Merlin l'Enchanteur)*

Don Luigi :

Dans le royaume de Merlin L'enchanteur
Point de mort et de malheurs
Le temps est terrassé.
On célèbre l'été
Qui grâce aux fées
Dure toute l'année.
Parmi les jeux préférés
Des gnomes et des lutins
Il en est un
Qui s'appelle la magie du câlin.
Encore une fois il faut être deux
Pour se divertir comme eux
Une âme enchanteresse
A une autre s'adresse
Et lui demande une délicatesse.
S'il s'agit d'une caresse
L'autre peut refuser mais alors
Il devra subir le sort
Que le frustré aura jeté
Nous allons commencer
En faisant le tour de la table
Ma chère Marina allez-y
C'est à vous je vous prie

*(Dans l'ordre sont assis : Marina, Don Philinte, Octavio
Hyacinthe, Don Oronte, Léandre, Gina, Don Alceste,
Isabella, Valère)*

Marina :

Je demanderais à Philinte ce coquin
De m'embrasser entre les seins
C'est un endroit délaissé
Mais où l'on sent le cœur vibrer

Don Philinte :

On ne saurait trouver plus belle région
Et dans votre corsage je plonge avec émotion

Les chœurs :

Jeux de nains, jeux de saints

A mon tour de réclamer un câlin
Mais de celui-là au contact malsain
Je ne demanderai qu'un modeste baise-main

Octavio (ironique) :

Mais seigneur, c'est un honneur pour moi
Que de mes lèvres effleurer vos doigts !

Les chœurs :

Jeux de nains, jeux de mains

Octavio :

A moi maintenant
Je suis impatient
De goûter à ce geste divin qui me soulagera
Des douleurs que j'éprouve à cet endroit

Hyacinthe :

Octavio vous m'inquiétez
Restez décent s'il vous plaît

Octavio :

Rassurez-vous le creux des reins et les parties dorsales
Ne sont pas encore les proies de la morale

(Jeu de scène d'Octavio qui se couche sur la table)

Les chœurs :

Jeux de nains, jeux des reins

Hyacinthe (le sourire retrouvé) :

J'avoue ma foi
Etre dans l'embarras
Pour exiger de tels services peu communs
Enfin, mes jambes prisonnières réclament une main
Pour aider le sang à les parcourir de haut en bas

Don Oronte :

Même dans l'obscurité
Cette tâche noble est une priorité

(Jeu de scène de Don Oronte qui s'enfouit sous les jupes)

Les chœurs : *Jeux de nains, jeux du bassin*

Léandre :
Puisque Don Oronte est occupé
Il me revient l'opportunité
De prononcer le vœu d'être caressé
Aux sources vitales du corps humain
A la rencontre des jambes et du bassin
Là où la vie est renfermée et attends
Là où l'homme est fragile et confiant
Là où dorment les futurs enfants
Là où

Gina :
Mais Léandre je ne vois point
Ce dont vous parlez si bien

Don Alceste :
Il décrit ce qu'il n'ose nommer

Gina :
Serait-ce... Léandre, vous m'abusez !

Léandre *(prenant des airs d'inquisiteur)*

Sinon, vous vous exposez à ma terrible vengeance
N'oubliez pas que le pouvoir des lutins est immense

Gina :
Je ne peux pas... Devant cette table

Léandre :
Allons l'endroit est chaud et confortable

Don Luigi :
Cessez cette comédie
Vous faites du jeu une bouffonnerie
Gina, choisissez !

Gina :
Non cette ignominie je ne veux toucher

Don Luigi :
Soit ! Léandre, quel est votre supplice ?

Léandre :
Je la condamne à un nouveau vice
Au contact de toute chair elle aura l'impression
De toucher ce qu'elle a rejeté sans façon

(Gina pleure, silence de recueillement, Léandre est ravi)

Don Alceste lui prend les mains.

Don Alceste :
Allons ma douce, c'est un jeu

(Gina retire ses mains avec dégoût en glapissant)

Enfin c'est à moi
Ma chère Isabella
J'ai pensé un instant au vœu de Léandre
Mais je vous réserve un câlin plus tendre
Voilà...

(Irruption d'un Florentin affolé)

Le Florentin :
Ecoutez, écoutez
Une rumeur se répand dans la cité
On dit que l' élu des nymphes serait désigné
A Rome la Reine aurait reçu les trois papiers
Preuves que trois femmes seraient envoûtées
Au point d'avoir leurs maris reniés

Don Philinte :
C'est impossible !

Don Alceste :
C'est une trahison !

Don Oronte :
Ciel !

Don Philinte *(furibond)* :

Là encore on prône la vitesse
Au lieu de récompenser l'adresse

Don Alceste : Je voudrais bien voir la tête
De ce coquin sûrement malhonnête

Marina : Qui nous dit qu'il n'a pas triché

Hyacinthe : Oui, qui peut vérifier ?

Octavio (à part) : Quel est le plus difficile exploit,
Amener une femme sous son toit
Où lui faire prendre une plume d'oie ?

Rideau – Fin Acte II

www.garbaypaul.fr

ACTE 3

(Les personnages sont dans une autre pièce, figés, abattus)

SCENE 1 Léandre, Don Philinte, Don Oronte, Don Alceste, Marina, Hyacinthe

Léandre : Maître, j'ai une triste nouvelle à vous apprendre

Don Philinte : Quoi donc ?

Léandre : J'ai questionné ce florentin et j'ai appris
Qu'en votre absence votre femme vous a trahi

Don Philinte : Ce n'est pas possible !

Léandre : Mais si cela peut atténuer votre douleur
Vos frères connaissent le même malheur

Don Oronte : Comment ??

Don Alceste : Tu mens !

Léandre : Hélas, c'est la vérité
Vos femmes ont signé

Don Philinte : Ah trahison

Don Oronte : Cette nouvelle ne fait qu'accroître notre défaite

Don Alceste : Décidément notre charme n'est pas à la fête

Marina : Non, je garantis que du charme vous avez
Mais à force de vouloir l'éparpiller
Ses effets se sont évaporés

Hyacinthe : D'ailleurs la meilleure preuve de charme que l'on puisse faire
N'est pas d'abandonner son compagnon le plus cher

Don Luigi :
Oublions ces tristes réalités
Laissez moi mon nouveau jeu vous conter
Dans le domaine du jardin d'Eden
Point de douleurs et de peine

Tous :
Assez avec ces enfantillages !!!

(les personnages renversent Don Luigi de son siège)

Don Philinte :
Je laisse au gagnant le malheur
Et la fierté d'être un ensorceleur
Ce n'est pas de l'orgueil en plus
Dans cette bataille de s'avouer vaincu
Je préfère rester faible dans cet art
Qui tient moins de l'homme que du renard

Don Oronte :
Nous perdons une femme légitime
Mais nous gagnons deux frères indignes
Et notre famille s'en trouve agrandie

Don Philinte :
Il vaut mieux une amitié assainie
Qu'un amour rempli d'hypocrisie

Don Alceste :
Ce traître dans sa coupable fourberie
A enlevé l'anneau que je ne pouvais toucher
C'est lui en me volant qui me rend la liberté

Octavio (à Léandre) :
Cette leçon leur apprendra que séduire
Est bien difficile quand l'intérêt est point de mire
Le charme n'agit pas sur ceux que vous voulez duper
Ou alors il est transparent et votre jeu est dévoilé
Le charme est un cheval ave œillères
Il file tout droit mais quelquefois il se perd
Quand d'autres charmeurs ont dévié l'itinéraire

Don Oronte :
De toute façon il est plus difficile
D'être un mari trompeur
Qu'un amant qui son cœur libre
Offre sans peur

Don Philinte :
Au fait, les femmes seraient-elles parties ?
Depuis tout à l'heure je n'en vois pas chez Don Luigi

Valère :
Je sais pourquoi, moi
On ne les voit pas

Don Oronte :
Eh bien, quel est ce mystère ?

Valère :
Il semble plus difficile pour elles
De perdre leur compagnon fidèle

Don Philinte :
Comment cela ?

Don Alceste :
Parle !

Valère :
Vous n'êtes pas les seuls ridicules de la ville
A Florence tout le monde a perdu la face
La cité toute entière hélas
Dans une frénésie a joué
Et chacun a signé
Pour son conjoint abandonner
Mais un seul a gagné

Don Alceste :
Veux-tu dire que ces dames aussi
Se sont vues délaissées par leur mari ?
Ah c'est trop fort !

(Don Alceste éclate de rire)

Don Philinte : Cela me réjouit que notre sort soit partagé !

Don Oronte : Allons les retrouver pour les consoler

SCENE 3 Tous, Eliante, deux gardes

Premier garde : Qui est le vicomte Don Luigi ?

Don Luigi : C'est moi. Quelle est cette cérémonie ?

Deuxième garde : La reine vous envoie cet homme, notoire gredin
Qui a tenté par la ruse de gagner le concours florentin
Il aurait abusé de trois nobles d'Italie
J'ai nommé les frères Pérignogni

Premier garde : Il vous appartient de décider de son destin
Nous le laissons entre vos mains

Don Luigi : Bien nous vous remercions

(Don Luigi n'ose pas regarder les frères –gêne – silence)

Don Alceste (bondissant) : Quelles est cette mascarade, Don ?

Don Philinte : Don Luigi, de grâce, est-ce un nouveau jeu ?

Don Oronte : Parlez ou j'étripe ce misérable sans procès

Don Luigi : Du calme Messieurs

(La confusion s'installe, bousculades, cris)

SCENE 4**Tous – Final**

Eliante : Laissez Don Luigi, moi seul suis responsable
A ma grande honte, de cette confusion regrettable

Don Alceste : Regrettable, qu'il dit !

Eliante : Je ne reviens pas sur les actions dont je suis coupable

Don Oronte : Heureusement dans tout ceci il demeure
Que la Reine n'a point désigné de vainqueur

Eliante : Détrompez-vous seigneur
Pour mon grand malheur
On m'a déjoué sur l'heure
Quand on a constaté que les papiers
D'un autre candidat des mêmes noms étaient signés
Et oui vos femmes m'ont devancé
Et c'est leur amant commun qui a tout gagné

Don Philinte : Quoi ! Ciel je m'étrangle !

Don Alceste : Par la grande et petite vérole !

Don Oronte : Et l'argent, crapule, que tu m'as volé
Je vais te le faire cracher !

Don Alceste : Et mon alliance !

Eliante : Attendez mes seigneurs je n'ai plus votre argent
Car il m'a servi pour racheter mes antécédents
Afin de pallier à votre colère j'ai acheté
Au prétendant du titre ses papiers

Don Philinte : Impossible !

Eliante : Si, car étant trop connu dans certains milieux
L'homme en question ne pouvait devenir noble

Et pour lui c'était mieux
De toucher en échange quelques pistoles

Don Alceste :
Je préfère cette version
Mais je ne te donne pas mon pardon

Don Oronte :
Ta faute est plus légère c'est sûr
Mais notre honneur souffre encore de cette blessure

Marina :
Allons, notre honneur à tous est meurtri

Hyacinthe :
Cette aventure est maintenant finie

Valère :
Voilà tout le monde satisfait
Mais comme chaque année il apparaît
Que chacun oubliera ce drame
Jusqu'au prochain concours de charme !

RIDEAU

FIN